



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de ALLEM (Maurice), « [Dédicace] », *La Cousine Bette*, BALZAC (Honoré de), p. XLI-XLII

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-1432-9.p.0047](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-1432-9.p.0047)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2018. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

A DON MICHELE ANGELO CAJETANI,
PRINCE DE TEANO¹

Ce n'est ni au prince romain ni à l'héritier de l'illustre maison de Cajetani qui a fourni des papes à la chrétienté, c'est au savant commentateur de Dante que je dédie ce petit fragment d'une longue histoire.

Vous m'avez fait apercevoir la merveilleuse charpente d'idées sur laquelle le plus grand poète italien a construit son poème, le seul que les modernes puissent opposer à celui d'Homère. Jusqu'à ce que je vous eusse entendu, *la Divine Comédie* me semblait une immense énigme, dont le mot n'avait été trouvé par personne, et moins par les commentateurs que par qui que ce soit. Comprendre ainsi Dante, c'est être grand comme lui; mais toutes les grandeurs vous sont familières.

Un savant français se ferait une réputation, gagnerait une chaire et beaucoup de croix à publier, en un volume dogmatique, l'improvisation par laquelle vous avez charmé l'une de ces soirées où l'on se repose d'avoir vu Rome. Vous ne savez peut-être pas que la plupart de nos professeurs vivent sur l'Allemagne, sur l'Angleterre, sur l'Orient ou sur le Nord, comme des insectes sur un arbre; et, comme l'insecte, ils en deviennent partie intégrante, empruntant leur valeur de celle du sujet. Or l'Italie n'a pas encore été exploitée à chaire ouverte. On ne me tiendra jamais compte de ma discrétion littéraire. J'aurais pu, vous dépouillant, devenir un homme docte de la force de trois Schlegel²; tandis que je vais rester simple docteur en médecine sociale, le vétérinaire des maux incurables, ne fût-ce que pour offrir un témoignage de reconnaissance à mon cicerone, et joindre votre illustre nom à ceux des Porcia³, des San-Severino⁴, des Pareto⁵, des di Negro⁶, des Belgiojoso⁷, qui représenteront dans LA COMÉDIE HUMAINE cette alliance intime et continue de l'Italie et de la France que déjà le Bandello⁸, cet évêque, auteur de contes très drolatiques, consacrait de la même manière, au XVI^e siècle, dans ce magnifique recueil de nouvelles d'où sont issues plu-

sieurs pièces de Shakspeare, quelquefois même des rôles entiers, et *textuellement*.

Les deux esquisses que je vous dédie constituent les deux éternelles faces d'un même fait. *Homo duplex*, a dit notre grand Buffon; pourquoi ne pas ajouter : *Res duplex*? Tout est double, même la vertu. Aussi Molière présente-t-il toujours les deux côtés de tout problème humain; à son imitation, Diderot écrivit un jour : *Ceci n'est pas un conte*, le chef-d'œuvre de Diderot peut-être ⁹, où il offre la sublime figure de mademoiselle de Lachaux immolée par Gardanne, en regard de celle d'un parfait amant tué par sa maîtresse ¹⁰. Mes deux nouvelles sont donc mises en pendant, comme deux jumeaux de sexe différent. C'est une fantaisie littéraire à laquelle on peut sacrifier une fois, surtout dans un ouvrage où l'on essaye de représenter toutes les formes qui servent de vêtement à la pensée. La plupart des disputes humaines viennent de ce qu'il existe à la fois des savants et des ignorants, constitués de manière à ne jamais voir qu'un seul côté des faits ou des idées, et chacun de prétendre que la face qu'il a vue, est la seule vraie, la seule bonne. Aussi le Livre saint a-t-il jeté cette prophétique parole : « Dieu livra le monde aux discussions ¹¹. » J'avoue que ce seul passage de l'Écriture devrait engager le saint-siège à vous donner le gouvernement des deux Chambres pour obéir à cette sentence commentée, en 1814, par l'ordonnance de Louis XVIII.

Que votre esprit, que la poésie qui est en vous protègent les deux épisodes des *Parents pauvres* ¹².

De votre affectionné serviteur

DE BALZAC.

Paris, août-septembre 1846.